

Pour Friedrich Pfeffer, la nature a une âme

Bertrand de Saint Vincent

Amateur d'art devenu artiste, il expose ses œuvres taillées dans des bois précieux à la Galerie Challier.

Depuis des décennies, il collecte inlassablement pierres, bois, métaux précieux, lors de ses périples autour du monde. Pour Friedrich Pfeffer, globe-trotteur passionné d'aventure, d'art et de musique - il fut le créateur de l'agence La Fugue, qui organise de somptueux voyages culturels -, «la matière est la base de tout. Elle accumule l'énergie. Je la capte. Ça me parle, j'essaie de dialoguer avec elle.»

Étrange fascination, nourrie de mythologie, de civilisations anciennes, qui voit se côtoyer dans les cavernes de cet Autrichien chercheur d'histoire, les pièces les plus rares, les plus insolites, les plus rustiques, façonnées par la nature : une planche de bois, rescapée d'une grange jouxtant un château du XVI^e siècle, le pied d'un

ziricote, petit arbre précieux au veinge extraordinaire, qui pousse au Pérou ou dans le sud du Mexique, le tronc desséché d'un olivier multicentenaire, rapporté d'Ithaque, un fragment de gneiss-lewisiens, l'une des roches les plus anciennes de la planète, ramassé sur une plage des Highlands.

Invitation au voyage

S'imprégnant de cet inestimable bric-à-brac, reflet émouvant de l'empreinte du temps sur les éléments, porteur d'une intense émotion, l'amateur d'art, devenu artiste, a donné naissance à un ensemble captivant de sculptures brutes. Objets de décoration ou meubles uniques, mêlant les formes, les matières, les textures, retravaillées avec minutie, ces œuvres, qu'il expose pour la première fois, sont une invitation au voyage, un magnifique retour à l'essence des choses.

Surmonté d'un plateau en cèdre d'Éthiopie, *Odysseus*, tronc d'olivier massif, raconte à qui saura le voir un épisode fameux de la légende d'Ulysse (dans la préface du catalogue, l'écrivain Christophe Ono-dit-Biot le rappelle) ; unissant les bois les plus précieux - ébène du Gabon, bocote d'Amérique centrale, voamboana de Madagascar - dans une structure de chêne et frêne pluriséculaire du Cantal, une somptueuse bibliothèque du monde «aux airs d'autel fantastique», rugueuse et douce, donne envie d'accueillir les plus beaux ouvrages. *Nabuchodonosor II* et *La Reine de Saba* sont deux bureaux, l'un masculin, l'autre plus féminin, aux pieds sculptés dans un bois de fer antique, surmontés d'une paroi rituelle d'Éthiopie en bois d'ébène et de cuir pleine fleur. Incrustés dans un bois de ziricote, deux miroirs de laiton poli, dorés à l'or fin, évoquent la magnificence aztèque, tandis qu'un assemblage d'éléments rares, fleur de corail et chêne de marais sur socle d'ébène du Congo, coiffé de bronze, revêt en *Floraison sous-marine*.

«La matière dicte ce qu'elle veut être», dit Friedrich Pfeffer pour tenter d'éclairer le cheminement qui l'a

conduit à marier ces pièces afin d'en exalter la beauté âpre, minérale. C'est du fond du Cantal, région dont il s'est épris par la grâce de son épouse Isabelle, que cet arpenteur de sentiers ardu斯 crée ses œuvres : «Je travaille à leur conception dans mon atelier à Paris et à leur exécution à Auzolles, village de 14 habitants.» Dans cet environnement volcanique, préservé, à l'écoute des forces

telluriques, ce capteur d'ondes s'appuie sur le savoir-faire d'artisans passionnés : Gael, le menuisier, Rodolphe, l'orfèvre, Jeremy, le tailleur de pierres, Jean-Yves, le bûcheron. Et c'est ainsi que la nature fait entendre son âme. ■

«Friedrich Pfeffer. De Frédéric à Friedrich. L'art de la nature, de la matière et du temps», jusqu'au 18 mai à la Galerie Pierre-Alain Challier (Paris 3^e).



Tsuba sur ébène (2021) et Skopephilios (2023) de Friedrich Pfeffer. T. MALTY